

Temps troublés

Elle attendait sur le quai. Elle repensait aux derniers jours passés avec celles qu'elle avait considérées comme ses amies. Un malaise persistait en elle.

Ses pensées furent interrompues par l'arrivée du train.

La porte s'ouvrit, elle mit un pied sur la première marche, leva la tête et s'arrêta brusquement.

Elle savait que plus rien ne serait comme avant, qu'elle ne reverrait sans doute jamais tous ceux qui avaient bercé son enfance et son adolescence, ceux qu'elle avait cru être son ancrage. Elle n'avait aucune idée de la vie qu'elle allait devoir inventer dès qu'elle aurait quitté sa Bretagne tant aimée. Cependant, ni son époque, ni son milieu social ne lui laissaient le choix, elle devait partir !

Angèle de Kerneval, puisque c'est ainsi qu'elle se nommait, se fraya d'un pas plus assuré un chemin vers une banquette libre et s'installa pour ce long voyage à destination de Paris. Elle laissait ses pensées errer, repensait à la scène qui avait eu lieu au manoir deux jours auparavant lorsqu'elle avait annoncé sa grossesse illégitime à ses parents.

-Ma doué, ma doué ! hoquetait sans fin sa mère, se signant et levant les yeux vers le ciel.

-Quelle honte ! avait lâché son père avec un regard de mépris qu'elle ne lui avait jamais vu auparavant. Notre fille est une traînée, une « sans honneur ». Tu salis notre nom ! Personne ne doit savoir...

Le pire avait été Louis-Gontran, son cousin germain, que toute la famille espérait la voir épouser bien qu'elle n'ait jamais donné son accord :

-Une pute ! Une sale pute ! Tu me dégoûtes ! avait-il sifflé avec tant de haine qu'elle en avait eu peur. Nous sommes aristocrates et catholiques. Jamais notre famille n'est tombée si bas. Un « indigène », un noir ! Un instant elle avait aperçu une lueur de haine dans son regard.

« Il va me frapper ! » Cette pensée l'avait effleurée mais il lui avait craché au visage et s'était détourné. Ses amies, informées de sa « déchéance » lui avaient bien fait comprendre que leurs adieux à la gare sonneraient le glas de leurs relations

La soirée avait été longue et pénible. Ils avaient décidé de l'envoyer en Alsace chez une de ses tantes jusqu'à l'accouchement : le bébé serait ensuite laissé au couvent le plus proche qui se chargerait de le faire adopter. Angèle n'avait bien évidemment pas été consultée.

Voilà pourquoi elle se trouvait dans ce train : direction l'Alsace chez sa tante Bernadette, revêche et bigote. Mais elle avait pris sa décision : pas de correspondance pour l'Alsace, elle s'arrêterait à Paris, retrouverait Barthélémy, son amour, le père de son enfant à venir. Elle le savait de retour depuis peu dans la capitale, après une tournée réussie en tant que clarinettiste dans un orchestre de Jazz caribéen.

Ils se connaissaient depuis le séjour de Barthélémy en Bretagne : il avait loué une petite maison de pierre entourée d'un jardin clos lumineux et fleuri et y avait vécu pendant plusieurs mois afin de préparer une série de concerts. Ils s'étaient rencontrés alors que chacun d'entre eux flânait par un après-midi ensoleillé, sur les rives de l'Odéon. Leur amour avait grandi au fil des mois. La veille du départ de Barthélémy, ils s'étaient « fiancés », se promettant de se retrouver à son retour.

Angèle, regardant le paysage défilant, se promit de ne plus penser aux récents événements. Elle désirait se concentrer sur l'avenir qu'elle allait construire avec Barthélémy et leur enfant. Elle se sentait de nouveau pleine d'énergie et d'optimisme.

En arrivant à Paris, Angèle se dirigea vers la Rue de l'Ouest où vivait la fille de son ancienne nourrice : Yvonne. Elles avaient grandi ensemble au manoir se considérant comme sœurs. Yvonne habitait la capitale depuis trois ans et venait d'épouser un jeune boulanger, breton lui aussi.

-Angèle ! Comme je suis contente de te voir ! s'exclama Yvonne en ouvrant la porte.

Elles se jetèrent dans les bras l'une de l'autre, heureuses de se retrouver.

-Ma mère n'a jamais voulu que je t'en parle mais maintenant je peux te le dire : j'ai quitté le manoir pour échapper au harcèlement de ton cousin Louis-Gontran. La religion à la bouche mais la main sous mes jupes ! Quel porc ! dit Yvonne lorsqu'Angèle lui eut expliqué la situation.

-Bonjour mademoiselle ! et re-bonjour à ma merveilleuse épouse ! lança un homme au visage sympathique et tavelé de multiples taches de rousseur, en entrant dans la cuisine confortable où elles bavardaient en épluchant des légumes.

-Anne, je te présente Malo, « mon mari presque parfait ». Et, Malo, voici Angèle, ma sœur de lait et sœur de cœur.

-Et donc ma « belle-sœur de cœur » dit-il en souriant chaleureusement.

« Comme ils s'aiment, comme ils ont l'air heureux ! » pensa Angèle ravie.

-Mon apprenti vient de se marier et de retourner à Brest avec sa femme, l'appartement sous les combles est donc libre : il est pour toi, aussi longtemps que tu le voudras, Angèle ! ajouta-t-il.

-Merci ! Je ne vous dérangerai pas bien longtemps, dès demain je vais retrouver Barthélémy.

La soirée fut douce, ponctuée de grands éclats de rire et baignée de chaude amitié.

L'appartement sous les combles était blanc et lumineux, le mobilier, simple et confortable : Angèle y passa une excellente première nuit.

Le lendemain matin elle se dirigea vers une prestigieuse brasserie où travaillait Moïse, le frère de Barthélémy.

-Du fait de ma profession, je suis plutôt nomade. Moïse, lui, travaille dans un restaurant, il a donc une adresse fixe et c'est chez lui que j'habite entre deux tournées, lui avait précisé Barthélémy lors de leurs adieux.

Le jeune cuisinier l'accueillit chaleureusement : « Bonjour Angèle, Barthélémy m'a tant parlé de toi que j'ai l'impression de te connaître. Bienvenue à Paris ! Je suppose que tu cherches mon frère. »

-En effet, je suis arrivée hier, j'habite chez une amie.

-Tiens ! Voici notre adresse. Tu vas devoir te déplacer, nous n'avons pas de téléphone, ajouta Moïse en lui tendant un morceau de papier.

-Je te remercie. J'y vais immédiatement. A bientôt.

Angèle partit d'un bon pas. Il ne lui fallut pas longtemps pour arriver chez les deux frères qui habitaient à quelques centaines de mètres.

Son cœur battait à tout rompre lorsqu'elle frappa à la porte de l'appartement.

-Angèle, mon amour ! Tu m'as tant manqué ! dit Barthélémy en la faisant entrer.

Les retrouvailles furent chaleureuses. Les deux jeunes amoureux étaient heureux. Angèle expliqua à Barthélémy tout ce qui s'était passé depuis son départ. L'annonce de sa grossesse ravit son fiancé.

-Mon amour, nous devons nous marier, ta famille t'a rejetée mais tu viens d'en retrouver une autre : mon frère, ton amie et son mari. Tout ira bien désormais.

-Vois-tu Yvonne, nous allons nous marier au plus vite : nous voulons une petite cérémonie juste avec nos amis, dit Angèle lorsqu'elle fut de retour. Veux-tu être mon témoin ?

-Où vivrez-vous ? demanda Malo.

-Justement, je voulais t'en parler. Barthélémy doit partir bientôt pour une tournée de concerts en Allemagne et dans d'autres pays d'Europe centrale, nous aimerions rester dans l'appartement que j'occupe jusqu'à son retour, il sera plus facile de déménager à ce moment-là.

-Mais bien sûr, je te l'ai dit, aucun problème.

-Barthélémy sera rassuré de savoir que nous veillons sur toi en son absence, ajouta Yvonne.

Le mariage fut très réussi : même la météo, pourtant morose depuis quelques jours, se fit estivale. Les amis musiciens de Barthélémy jouèrent pour les faire danser. Moïse avait préparé un repas délicieux et les gâteaux, fournis par Malo, furent appréciés de tous.

Les semaines suivantes passèrent très rapidement : Angèle rayonnait, la pensée des derniers moments passés au manoir familial ne la faisait plus autant souffrir : elle avait retrouvé Barthélémy et l'avenir s'annonçait prometteur. Moïse et elle s'entendaient à merveille, Malo et Barthélémy étaient devenus de vrais amis,

partageant l'amour de la pêche en bord de Marne. Quant à Yvonne, sa bonne humeur et son énergie solaire la faisaient aimer de tous.

Le départ de Barthélémy eut lieu quelques semaines plus tard. Il était soulagé de ne pas laisser Angèle seule. Malo, Moïse et Yvonne lui avaient promis de veiller sur elle en cas de problème.

-Je t'écrirai de chaque ville où nous descendrons, prends soin de toi et de notre futur enfant. Je t'aime ne l'oublie pas dit Barthélémy en la serrant contre lui avant de monter dans le train.

Les jours qui suivirent Angèle réfléchit à l'avenir, à sa vie. Elle n'envisagea pas un instant de n'être que la femme de Barthélémy : elle voulait travailler.

-J'ai été élevée de manière à être une parfaite maîtresse de maison, à faire honneur à mon mari et à ma famille dans notre Monde, mais je ne sais pas faire grand-chose dans la vie quotidienne... dit-elle à Elise quelques jours plus tard.

-Tu es élégante, tu pourrais chercher un poste de vendeuse, dans une boutique de luxe.

-Jamais de la vie, j'aimerais un métier plus utile ! Et plus créatif également.

-Réfléchis quelques temps, je suis certaine que tu vas trouver une idée qui te conviendra.

Quelques jours plus tard, alors qu'elle était descendue au fournil pour chercher les croissants qu'Yvonne voulait disposer dans la boulangerie, Angèle eut une idée dont elle fit part à Malo qui l'accepta avec enthousiasme.

-Angèle va devenir mon apprentie ! Nous en avons convenu tous les deux, cria-t-il en serrant Yvonne dans ses bras quelques instants plus tard. Elle désire travailler et j'ai besoin d'un nouvel apprenti.

-Formidable, je vais nous servir un petit verre pour arroser ça !

Lors de son retour Barthélémy trouva l'arrangement formidable, d'autant plus qu'Angèle était très heureuse.

La naissance de leur petite Anne, jolie métisse au sourire charmant, les mit au comble du bonheur.

Trois ans plus tard, les pâtisseries d'Angèle avaient conquis de fervents adeptes. On venait de loin pour goûter son « Leskon » à base de sarrasin, de mûres et de chouchenn ou son « Tronoën » à la ganache caramel au beurre salé et crème au lait ribot. Quant à son « Baba Bigouden » dont le rhum avait laissé place à un vieux lambig très racé, il ne faisait que des satisfaits.

Alors que Barthélémy envisageait une nouvelle tournée dans ses Antilles natales, la guerre éclata. Les trois amis furent mobilisés laissant Angèle et Yvonne atterrées.

-Il nous faut nous organiser au mieux, dit Angèle. Tu es enceinte, tu dois faire attention à toi. Je vais continuer à faire du pain et toi, tu vas plutôt surveiller Anne

quand je travaille et t'occuper de la maison : ainsi nous pourrons continuer à gagner notre vie et tenir bon en attendant la fin de cette maudite guerre.

16 juillet 1942.

Une date dont Yvonne se souviendrait toute sa vie. Au petit matin, des cris et des coups sur la devanture de la boulangerie la réveillèrent. Des gendarmes et des miliciens français enfoncèrent la porte et sortirent Angèle du fournil.

-La place d'une putain, d'une « pute à nègre » est avec les youpins, au Vel'd'hiv ! siffla Louis -Gontran, devenu chef de la Milice, lorsqu'il la poussa dans le camion où se trouvaient déjà de nombreux voisins.